Nations Unies E/2018/63

# Conseil économique et social

Distr. générale
8 mai 2018
Français
Original : anglais

**Session de 2018**
27 juillet 2017-26 juillet 2018
Point 5 de l'ordre du jour
**Débat de haut niveau**

## Situation et perspectives de l'économie mondiale à la mi-2018*

*Résumé*

Les perspectives à court terme de l'économie mondiale ont continué de s'améliorer. Le produit intérieur brut (PIB) mondial devrait augmenter de 3,2 % aussi bien en 2018 qu'en 2019, ce qui constitue une révision à la hausse des prévisions publiées en décembre 2017. Cette récente amélioration résulte d'un nouvel embellissement des perspectives de croissance des économies développées en 2018, lequel s'explique par l'augmentation accélérée des salaires, par des conditions globalement favorables aux investissements et par l'incidence à court terme d'un train de mesures de relance budgétaire mises en place aux États-Unis d'Amérique. La hausse des prix de l'énergie et des métaux favorise également une reprise progressive dans bon nombre de pays exportateurs de produits de base.

Cependant, la progression de la croissance économique s'est accompagnée d'un accroissement des facteurs de risque baissier, notamment une probabilité croissante de conflits commerciaux entre les grandes économies, une montée des incertitudes au sujet du rythme des ajustements des politiques monétaires dans les économies développées, des niveaux élevés et croissants de dette et une aggravation des tensions géopolitiques.

La situation économique actuelle a des incidences majeures sur la réalisation des objectifs de développement durable énoncés dans le Programme de développement durable à l'horizon 2030. La poursuite de l'amélioration de la situation macroéconomique mondiale offre une possibilité d'élever le niveau de vie à grande échelle, mais, pour ce faire, il faudra mettre en place des politiques visant à réduire les inégalités et à faire en sorte que les retombées économiques soient largement redistribuées. La récente accélération de la croissance économique a un coût environnemental et est en partie responsable de la hausse des émissions mondiales de dioxyde de carbone ($CO_2$) liées à l'énergie constatée en 2017. L'action menée pour briser le lien entre croissance économique et augmentation des émissions s'avère à ce

* Le présent document est une mise à jour du rapport publié en décembre 2017 sous le titre *World Economic Situation and Prospects 2018* (Situation et perspectives de l'économie mondiale 2018) (publication des Nations Unies, numéro de vente : E.18.II.C.2).

18-06457 (F) 230518 300518

Merci de recycler

jour insuffisante pour atteindre les objectifs fixés dans l'Accord de Paris. Dans le domaine du commerce, les décideurs font face à une volonté croissante de sortir du cadre multilatéral.

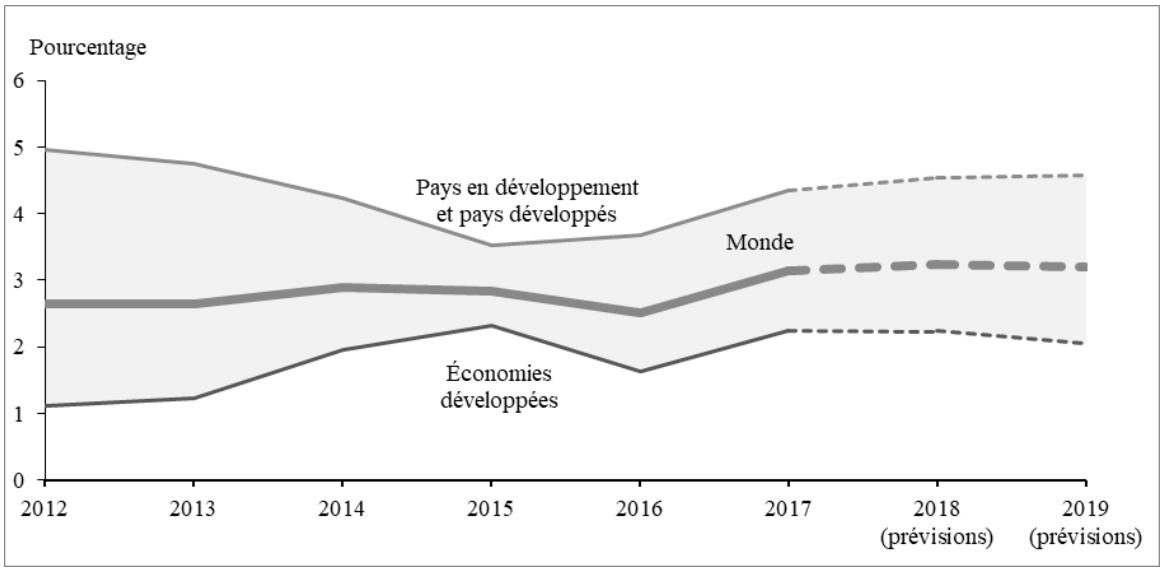
# I. Tendances macroéconomiques mondiales

## A. Vue d'ensemble de la situation à l'échelle mondiale

### Amélioration des perspectives à court terme

1. Il est indiqué dans Situation et perspectives de l'économie mondiale 2018 que 2017 avait été une année de consolidation de l'économie mondiale. Ces derniers mois, les perspectives à court terme ont continué de s'améliorer. Le PIB mondial devrait augmenter de 3,2 % aussi bien en 2018 qu'en 2019 (voir fig. I et tableau), ce qui constitue une révision à la hausse des prévisions publiées en décembre 2017. La récente amélioration résulte d'un nouvel embellissement des perspectives de croissance des économies développées en 2018, lequel s'explique par l'augmentation accélérée des salaires, par des conditions globalement favorables aux investissements et par l'incidence à court terme d'un train de mesures de relance budgétaire mises en place aux États-Unis. La croissance du commerce mondial s'est accélérée, suite à une reprise générale de la demande. Bon nombre de pays exportateurs de produits de base bénéficieront également de la hausse des prix de l'énergie et des métaux. La légère augmentation des cours mondiaux des produits de base entraînera une montée de l'inflation dans beaucoup de pays, mais les pressions inflationnistes resteront sous contrôle dans la plupart des régions développées et des régions en développement.

Figure I
**Croissance du produit intérieur brut de 2012 à 2019**




*Source* : Département des affaires économiques et sociales.

### Accroissement des risques

2. Toutefois, parallèlement à l'amélioration de la croissance économique, on a noté une augmentation des risques de détérioration de la situation économique, notamment la probabilité croissante de conflits commerciaux entre les grandes économies, une montée des incertitudes au sujet du rythme des ajustements des politiques monétaires aux États-Unis, des niveaux élevés et croissants de dette, une forte évaluation des actifs, qui peut parfois traduire une sous-estimation des risques et des tensions géopolitiques latentes, notamment dans la péninsule coréenne, au Moyen-Orient, en mer de Chine méridionale et en Ukraine.

Tableau
**Croissance de la production mondiale de 2016 à 2019**

| | *(Variation annuelle en pourcentage)* | | | | *Variation par rapport aux prévisions énoncées dans Situation et perspectives de l'économie mondiale 2018*[a] | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *2016* | *2017*[b] | *2018*[c] | *2019*[c] | *2018* | *2019* |
| **Monde** | 2,5 | 3,1 | 3,2 | 3,2 | 0,2 | 0,1 |
| **Économies développées** | 1,6 | 2,3 | 2,2 | 2,1 | 0,2 | 0,2 |
| États-Unis | 1,5 | 2,3 | 2,5 | 2,3 | 0,4 | 0,2 |
| Japon | 0,9 | 1,7 | 1,6 | 1,5 | 0,4 | 0,5 |
| Union européenne | 2,0 | 2,4 | 2,2 | 2,0 | 0,1 | 0,0 |
| UE-15 | 1,9 | 2,2 | 2,0 | 1,8 | 0,1 | 0,0 |
| UE-13 | 3,1 | 4,6 | 3,9 | 3,6 | 0,2 | 0,1 |
| Zone euro | 1,8 | 2,3 | 2,1 | 1,9 | 0,1 | 0,1 |
| Autres pays développés | 1,9 | 2,4 | 2,3 | 2,3 | -0,1 | 0,1 |
| **Pays en transition** | 0,3 | 2,0 | 2,1 | 2,2 | -0,1 | -0,2 |
| Europe du Sud-Est | 3,0 | 2,2 | 3,0 | 3,4 | -0,1 | 0,1 |
| Communauté d'États indépendants et Géorgie | 0,2 | 2,0 | 2,1 | 2,1 | -0,1 | -0,2 |
| Fédération de Russie | -0,2 | 1,5 | 1,7 | 1,7 | -0,2 | -0,2 |
| **Économies en développement** | 4,0 | 4,6 | 4,8 | 4,8 | 0,1 | 0,0 |
| Afrique | 1,6 | 3,7 | 3,6 | 3,9 | 0,1 | 0,2 |
| Afrique du Nord | 2,7 | 6,6 | 4,5 | 4,8 | 0,3 | 0,6 |
| Afrique de l'Est | 5,5 | 5,7 | 6,0 | 6,1 | 0,2 | -0,1 |
| Afrique centrale | -1,0 | -0,1 | 1,8 | 2,8 | -0,2 | 0,3 |
| Afrique de l'Ouest | 0,2 | 2,2 | 3,5 | 3,4 | 0,2 | 0,0 |
| Afrique australe | 0,7 | 1,4 | 1,9 | 2,3 | -0,4 | -0,2 |
| Asie de l'Est et du Sud | 6,1 | 6,0 | 5,9 | 5,9 | 0,1 | 0,0 |
| Asie de l'Est | 5,7 | 6,1 | 5,8 | 5,7 | 0,0 | 0,0 |
| Chine | 6,7 | 6,9 | 6,5 | 6,3 | 0,0 | 0,0 |
| Asie du Sud | 8,0 | 6,0 | 6,6 | 6,8 | 0,2 | -0,1 |
| Inde[d] | 7,1 | 6,7 | 7,5 | 7,6 | 0,3 | 0,2 |
| Asie occidentale | 3,2 | 3,0 | 3,3 | 2,7 | 0,9 | 0,0 |
| Amérique latine et Caraïbes | -0,9 | 1,0 | 2,1 | 2,5 | 0,0 | 0,0 |
| Amérique du Sud | -2,4 | 0,6 | 1,9 | 2,5 | 0,0 | 0,0 |
| Brésil | -3,5 | 1,0 | 2,4 | 2,7 | 0,4 | 0,2 |
| Mexique et Amérique centrale | 3,0 | 2,3 | 2,5 | 2,6 | -0,1 | 0,0 |
| Caraïbes | -0,5 | 0,3 | 2,0 | 2,2 | 0,2 | 0,3 |
| **Pays les moins avancés** | 3,9 | 4,7 | 5,2 | 5,5 | -0,1 | 0,0 |
| *Pour mémoire :* | | | | | | |
| Commerce mondial[e] | 2,4 | 4,3 | 3,8 | 3,8 | 0,3 | 0,2 |
| Croissance de la production mondiale pondérée par les parités de pouvoir d'achat | 3,2 | 3,7 | 3,9 | 3,8 | 0,2 | 0,1 |

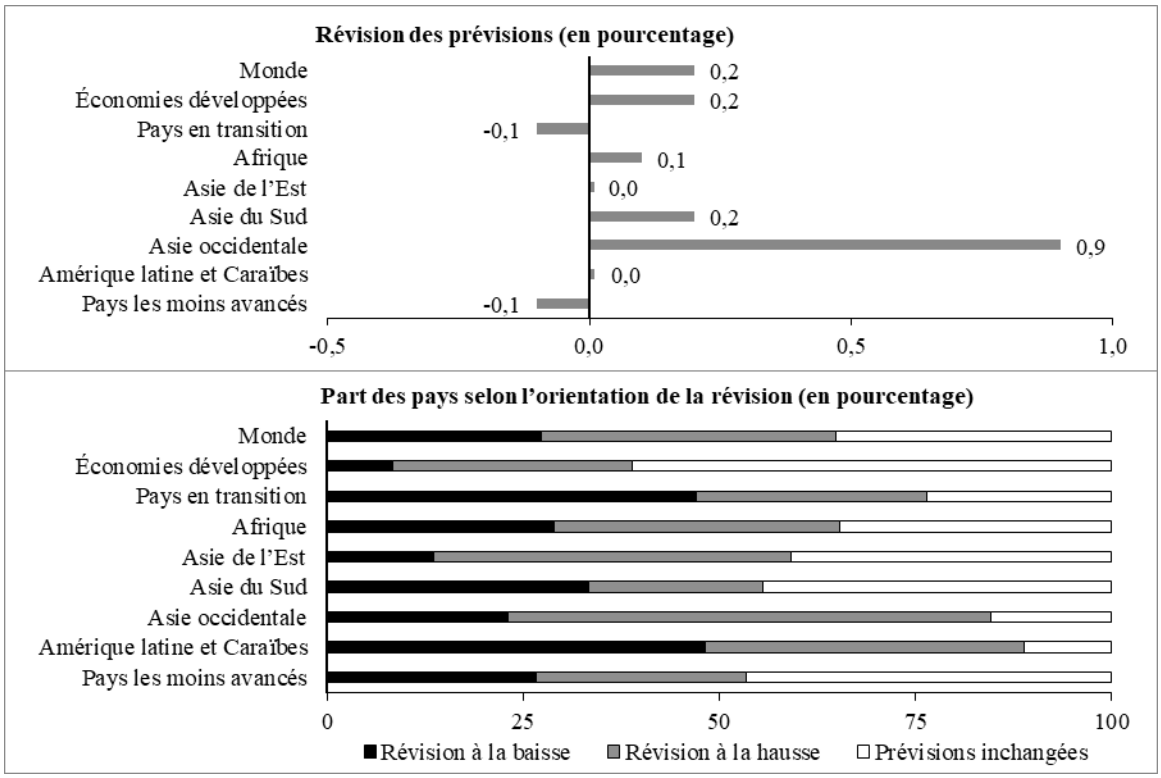
*Source* : Département des affaires économiques et sociales.

[a] Ajustée aux prix de 2012.
[b] Estimations partielles.
[c] Prévisions reposant en partie sur le projet LINK.
[d] Calculé pour l'exercice.
[e] Comprend les biens et les services.

**Retard de certaines régions**

3. Les prévisions de croissance du PIB en 2018 ont été revues à la hausse dans près de 40 % des pays depuis décembre (voir fig. II), et à la baisse dans environ 25 % des pays. Certains pays et certaines régions ne bénéficient pas du retournement de la conjoncture mondiale, ce qui, dans beaucoup de cas, s'explique par l'existence d'obstacles structurels au développement. Le produit par habitant devrait baisser en Afrique centrale et en Afrique australe en 2018. Les prévisions concernant les pays en transition et les pays les moins avancés ont été légèrement revues à la baisse pour 2018. Pour les premiers, cette révision s'explique principalement par la montée des tensions géopolitiques entre la Fédération de Russie et plusieurs autres pays. Dans le cas des seconds, elle est due notamment à la détérioration de la situation au Yémen.

Figure II
**Révisions des prévisions de croissance du PIB en 2018**




*Source* : Prévisions actuelles du Département des affaires économiques et sociales comparées aux prévisions présentées dans Situation et perspectives de l'économie mondiale 2018.

4. On estime que la croissance du PIB dans les pays les moins avancés atteindra 5,2 % en 2018 et 5,5 % en 2019, poursuivant ainsi une accélération constante enclenchée en 2015. Plusieurs grands pays de ce groupe, notamment le Bangladesh, le Cambodge, l'Éthiopie, le Myanmar et la République-Unie de Tanzanie connaissent des taux de croissance annuels moyens correspondant au taux de 7 % énoncé dans la cible 8.1 des objectifs de développement durable, mais beaucoup de petits États insulaires en développement et de pays touchés par un conflit restent bien en deçà de cette cible. La croissance économique par habitant dans les pays les moins avancés est en augmentation constante, quoique à des niveaux insuffisants pour éliminer la pauvreté : d'après les prévisions de croissance à long terme, 35 % de la population de

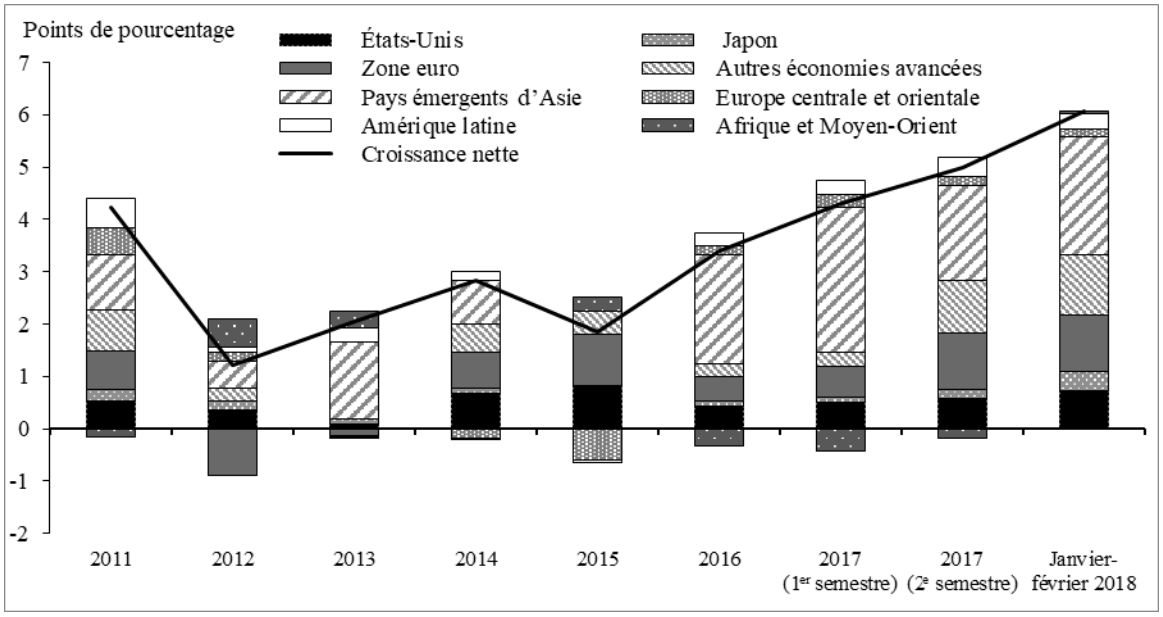
ces pays continueront de vivre dans l'extrême pauvreté à l'horizon 2030[1]. Il faudrait accélérer la croissance du PIB et réduire sensiblement les inégalités de revenus pour déjouer ces prévisions.

5. Comme souligné dans Situation et perspectives de l'économie mondiale 2018, l'amélioration des conditions macroéconomiques donne aux décideurs une plus grande marge de manœuvre pour s'attaquer aux obstacles fortement enracinés qui entravent les progrès dans la réalisation des objectifs de développement durable, notamment en accélérant la diversification économique, en réduisant les niveaux élevés ou croissants d'inégalité, en promouvant les investissements essentiels et en renforçant les institutions et la gouvernance afin de créer un environnement économique plus transparent et plus dynamique. La montée des risques économiques rend cette tâche encore plus cruciale si l'on veut renforcer la résilience en prévision d'éventuelles crises économiques.

**Croissance du commerce mondial**

6. Au cours des deux premiers mois de 2018, le volume du commerce mondial de marchandises a continué à croître (voir fig. III), en même temps que la situation de la production dans l'industrie manufacturière mondiale a continué à s'améliorer. Pour la première fois depuis plusieurs années, la demande mondiale de produits importés a concerné toutes les régions, reflet d'un redémarrage généralisé de la demande. Cela s'explique en partie par la reprise de l'investissement observée actuellement dans les économies développées et par la solidité de la demande intérieure en Asie de l'Est, en particulier en Chine. La forte demande mondiale dans le secteur de l'électronique a également stimulé le commerce intrarégional en Asie de l'Est, la région étant bien intégrée aux réseaux de production mondiaux de ce secteur industriel.

Figure III
**Contribution à la croissance mondiale du volume des importations (en glissement annuel), 2011-2018**




*(Voir notes page suivante)*

[1] *World Economic Situation and Prospects 2017* (Situation et perspectives de l'économie mondiale 2017), p. 25 à 27.

*Source* : Département des affaires économiques et sociales, d'après des données du CPB, Bureau d'analyse des politiques économiques des Pays-Bas.

*Note* : Les groupes régionaux ne sont pas tout à fait comparables à ceux qui figurent dans Situation et perspectives de l'économie mondiale 2018, mais plutôt représentatifs de tendances régionales.

7. Les indicateurs avancés de nombreux pays développés et en développement laissent présager une dynamique des échanges solide, quoique plus modérée, au cours du reste de l'année 2018. Après s'être établie à 4,3 % en 2017, la croissance du volume des échanges de biens et de services devrait ralentir légèrement mais se poursuivre à un rythme relativement soutenu de 3,8 % en 2018 et en 2019. Ces prévisions sont toutefois assombries par des risques baissiers non négligeables, compte tenu de l'incertitude grandissante concernant les politiques commerciales et du nombre croissant de différends entre les grandes économies, comme exposé ci-après.

8. Le fort redressement de la demande mondiale d'importations continue de pousser à la hausse les prix de l'énergie et des métaux. Durant les quatre premiers mois de 2018, le prix moyen du baril de pétrole brut Brent s'est établi à 68 dollars, contre 54 dollars en 2017. Les prix des métaux devraient poursuivre leur redressement en 2018, portés par la bonne santé de la production industrielle, en particulier en Chine. Les cours des produits agricoles devraient rester stables, mais sont sujets à des pics liés aux sécheresses et aux conflits touchant certaines parties de l'Asie de l'Ouest et de l'Afrique.

9. Les conditions financières mondiales restent largement favorables, compte tenu de la souplesse des politiques monétaires des principales banques centrales, de la forte liquidité sur les marchés et de la bonne capitalisation globale des systèmes bancaires des économies développées. Malgré une augmentation de la volatilité, la disposition et les attentes des marchés boursiers mondiaux concernant les bénéfices des entreprises sont dans l'ensemble positives, et les prêts bancaires transfrontières continuent de se redresser. Les mouvements de capitaux propres et les flux obligataires vers les marchés émergents se sont améliorés depuis la baisse observée en 2015 et en 2016. Cela a contribué au maintien des coûts d'emprunt et des écarts à des niveaux relativement bas.

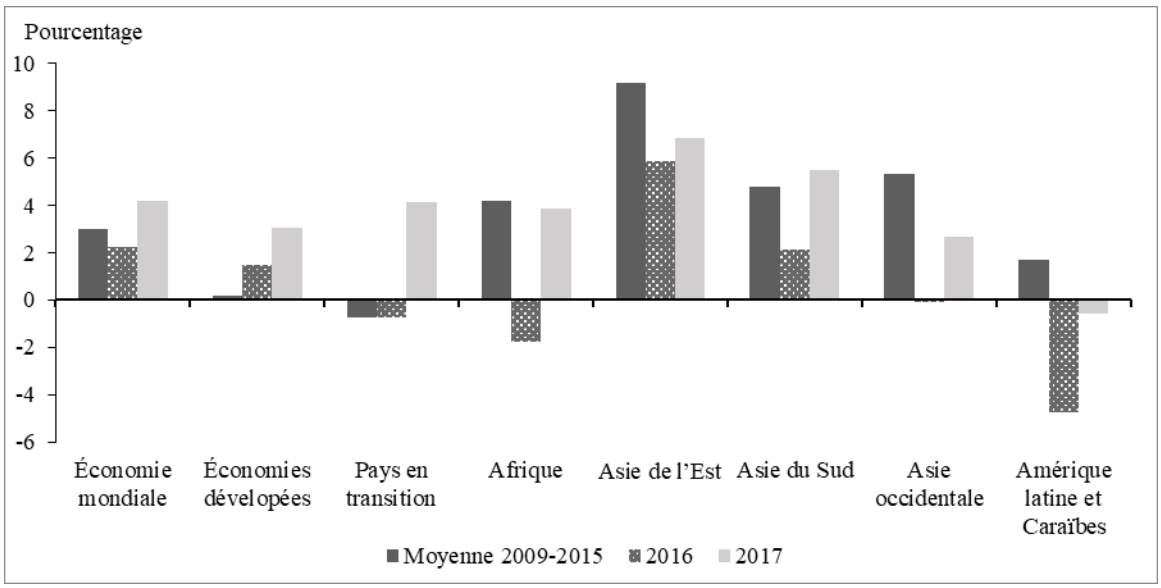
### Accélération de la croissance de l'investissement

10. Dans ce contexte, les conditions d'investissement se sont améliorées depuis début 2017. Plus des trois quarts de l'accélération de l'activité économique mondiale en 2017 sont imputables à l'augmentation de l'investissement. En particulier, la croissance de l'investissement non résidentiel du secteur privé des pays développés a été plus solide en 2017 : l'investissement dans les machines et les biens d'équipement a progressé dans un certain nombre de grandes économies, dont l'Allemagne, le Canada, l'Espagne, les États-Unis, la France et le Japon. Cette embellie récente succède cependant à la longue période de croissance relativement faible de l'investissement qui a suivi la crise financière mondiale de 2008 et 2009 (voir fig. IV).

11. Les résultats récents en matière d'investissement des pays en développement et en transition sont plus inégaux. La demande d'investissement a été vigoureuse en Asie de l'Est, par exemple en Indonésie, en Malaisie et aux Philippines, dans un contexte de croissance solide des échanges, d'essor de la production manufacturière et d'investissement public dans les infrastructures. Les perspectives en matière d'investissement de plusieurs pays tributaires des produits de base, tels que le Brésil, le Chili, la Fédération de Russie, le Nigéria et le Pérou se sont également améliorées. Dans de nombreux pays à faible revenu, en particulier dans certaines régions d'Afrique, où le rendement marginal de tout investissement tend à être relativement

élevé, le niveau des investissements ne semble pas suffisant pour garantir une croissance plus soutenue et qui profiterait à tous. De plus, les investissements profitent encore essentiellement aux industries extractives, au lieu d'être utilisés pour poser les bases d'une diversification de l'économie.

Figure IV
**Croissance des investissements, par région, 2009-2017**




*Source* : Estimations du Département des affaires économiques et sociales.

## B. Politique macroéconomique

### Ajustement progressif des politiques monétaires des économies développées

12. Dans les économies développées, le processus d'ajustement des politiques monétaires devrait se poursuivre à un rythme mesuré, étant donné que l'inflation reste à des niveaux proches de la plupart des objectifs fixés par les banques centrales, ou en deçà de ceux-ci. Les pressions déflationnistes qui avaient suscité de graves préoccupations en 2015 et en 2016 se sont atténuées. En réponse à la croissance plus solide et à l'amélioration des conditions sur les marchés du travail, quelques banques centrales ont récemment annoncé une légère accélération à l'avenir du rythme des ajustements des politiques monétaires et de la normalisation de leurs bilans.

13. En mars, la Banque fédérale de réserve des États-Unis a relevé la fourchette retenue pour les fonds fédéraux de 1,5 à 1,75 %, soit 25 points de base, rappelant qu'elle prévoit deux autres relèvements des taux en 2018. Dans le même temps, elle a revu ses prévisions à la hausse pour 2019 et porté le nombre de relèvements à trois. La Banque centrale européenne a récemment renoncé à son engagement explicite à acheter davantage d'actifs si l'activité économique venait à se détériorer. Cette annonce fait suite à la décision qu'elle a prise en 2017 de réduire le montant mensuel de ses achats d'actifs. Toutefois, la Banque a réaffirmé que les taux d'intérêt resteraient à leurs niveaux actuels, proches de zéro, pendant une période prolongée. Dans le même temps, la Banque d'Angleterre a annoncé un nouveau relèvement de ses taux en 2018. À l'opposé, la Banque du Japon devrait poursuivre sa politique monétaire très souple, ce qui traduit la persistance de divergences sur l'ampleur et le calendrier des ajustements des politiques monétaires dans les pays développés.

14. Dans la plupart des pays en développement et en transition, la politique monétaire devrait continuer à soutenir la croissance, dans un contexte de pressions inflationnistes modérées et d'incertitude accrue s'agissant des facteurs externes. Toutefois, un nombre croissant de pays devrait progressivement adopter des politiques monétaires moins accommodantes. La période prolongée de conditions monétaires favorables a participé à l'augmentation de la dette de plusieurs pays, ce qui représente un défi politique croissant pour les banques centrales.

15. Au début de 2018, quelques grands pays exportateurs de produits de base, dont l'Afrique du Sud, l'Argentine, le Brésil, la Colombie, la Fédération de Russie et la Zambie, ont baissé davantage leurs taux d'intérêt pour soutenir la reprise économique naissante. Toutefois, le cycle d'assouplissement de la politique monétaire devrait s'achever avec la stabilisation de la croissance. Les banques centrales de plusieurs pays importateurs de produits de base d'Asie de l'Est et du Sud, dont la Chine, la Malaisie, le Pakistan et la République de Corée, ont relevé leurs taux d'intérêt en 2017 et en 2018. Cependant, compte tenu du haut degré d'incertitude s'agissant des facteurs externes, les banques centrales devraient rester prudentes. Dans plusieurs pays, en particulier en Afrique, la politique monétaire devrait rester resserrée, à cause de la faiblesse des monnaies nationales et du niveau élevé des taux d'inflation.

### Essor d'une politique budgétaire procyclique aux États-Unis

16. Dans ce contexte de reprise simultanée de l'activité économique, les gouvernements de la plupart des pays développés ont adopté une politique budgétaire globalement neutre pour 2018-2019. Les États-Unis sont la principale exception. Les changements récemment apportés au budget devraient stimuler la croissance économique à court terme, tout en augmentant considérablement le déficit public et la dette à moyen terme (voir sect. II). Alors que l'économie est proche du plein emploi, l'expansion budgétaire est fortement procyclique. Une telle augmentation de la dette est peu courante en dehors des périodes de récession et restreint considérablement la marge de manœuvre des politiques budgétaires pour réagir au prochain ralentissement économique.

17. Les politiques budgétaires au sein de l'Union européenne, au contraire, ne devraient pas avoir d'incidence sur la croissance de la période 2018-2019, étant donné que de nombreux pays ont renoncé aux politiques d'austérité ces dernières années. Dans toute la région, la croissance plus forte du PIB et les progrès sur les marchés du travail ont alimenté des améliorations cycliques des soldes budgétaires en augmentant les recettes fiscales et en réduisant les prestations sociales. Presque tous les pays européens devraient enregistrer un excédent de leur solde budgétaire en 2019, mais le ratio entre dette agrégée et PIB demeure élevé et ne devrait baisser que lentement.

### Atténuation des pressions budgétaires pour les pays exportateurs de produits de base

18. L'augmentation des prix des produits de base et la reprise progressive de la croissance du PIB devraient atténuer les pressions budgétaires dans de nombreux pays en développement et en transition, dont les grands exportateurs de produits de base tels que l'Arabie saoudite, le Brésil et la Fédération de Russie. Les soldes du budget des administrations publiques resteront toutefois en déficit et les ratios entre dette et PIB devraient continuer d'augmenter dans de nombreux pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie occidentale. Les politiques budgétaires resteront donc relativement resserrées pendant la période de prévision. En Asie de l'Est et du Sud, les politiques budgétaires continuent de soutenir la croissance, en mettant l'accent sur les dépenses d'infrastructures et l'expansion des systèmes de protection sociale. Dans la région, les déficits budgétaires devraient généralement rester stables. En Chine, l'objectif en

termes de déficit budgétaire a été revu à la baisse et ramené de 3 % du PIB en 2017 à 2,6 % en 2018, soit la première réduction ciblée depuis plusieurs années. Des analyses supplémentaires concernant l'évolution des politiques régionales sont présentées dans la section II.

## C. Risques pesant sur les perspectives

19. Les prévisions de référence figurant dans le présent rapport, qui constituent la trajectoire la plus probable de l'économie mondiale, annoncent une poursuite de l'amélioration des perspectives à court terme. Il n'en reste pas moins que d'importants risques de ralentissement pourraient inverser les améliorations récentes.

### Intensification des différends relatifs aux politiques commerciales

20. Des tensions commerciales se sont développées entre bon nombre des plus grandes économies mondiales. Des accords majeurs, par exemple l'Accord de libre-échange nord-américain, ont subi une longue renégociation, et un ensemble de droits de douane et d'obstacles au commerce ont été mis en place par les principales économies. En plus de ces mesures prises en dehors du domaine de compétence de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), un nombre croissant de différends ont été soulevés au sein de l'OMC, dont certains concernent l'Australie, le Canada, la Chine, les Émirats arabes unis, les États-Unis, la Fédération de Russie, l'Inde, le Pakistan, la République de Corée, l'Ukraine et le Viet Nam. Passer à un commerce international plus fragmenté pourrait remettre en cause les améliorations récentes de l'économie mondiale. Un durcissement brutal des obstacles au commerce et des différends pourrait à court terme ralentir considérablement le commerce et l'investissement et freiner la croissance mondiale à moyen terme, compte tenu des liens profonds entre commerce, investissement et croissance de la productivité.

21. L'incidence directe des mesures présentées et proposées au cours des derniers mois, notamment les droits de douane proposés sur des produits exportés de la Chine et des États-Unis représentant une valeur totale de 50 milliards de dollars (soit entre 0,2 % et 0,4 % du PIB de chaque pays), devrait être relativement limitée au niveau macroéconomique. Les prévisions de référence figurant dans le présent rapport anticipent que la croissance du commerce mondial devrait légèrement ralentir en 2018 mais rester relativement soutenue à 3,8 %, l'hypothèse étant que les tensions commerciales ne s'aggraveront pas notablement et que leurs retombées mondiales resteront limitées. Selon un autre scénario, les tensions commerciales et les droits de douane s'envoleraient au cours de l'année 2018, pourraient provoquer des mesures de rétorsion généralisées et une désorganisation massive des chaînes de valeur mondiale, ce qui entraînerait une chute brutale de l'investissement et du commerce mondiaux. Par exemple, si l'investissement et le commerce devaient subir un choc équivalent à environ la moitié des pertes enregistrées lors de la crise financière mondiale, cela bloquerait la croissance commerciale et ramènerait la croissance du produit mondial brut à 1,8 % en 2019, contre les 3,2 % annoncés par les prévisions de référence[2].

### Accumulation de risques financiers

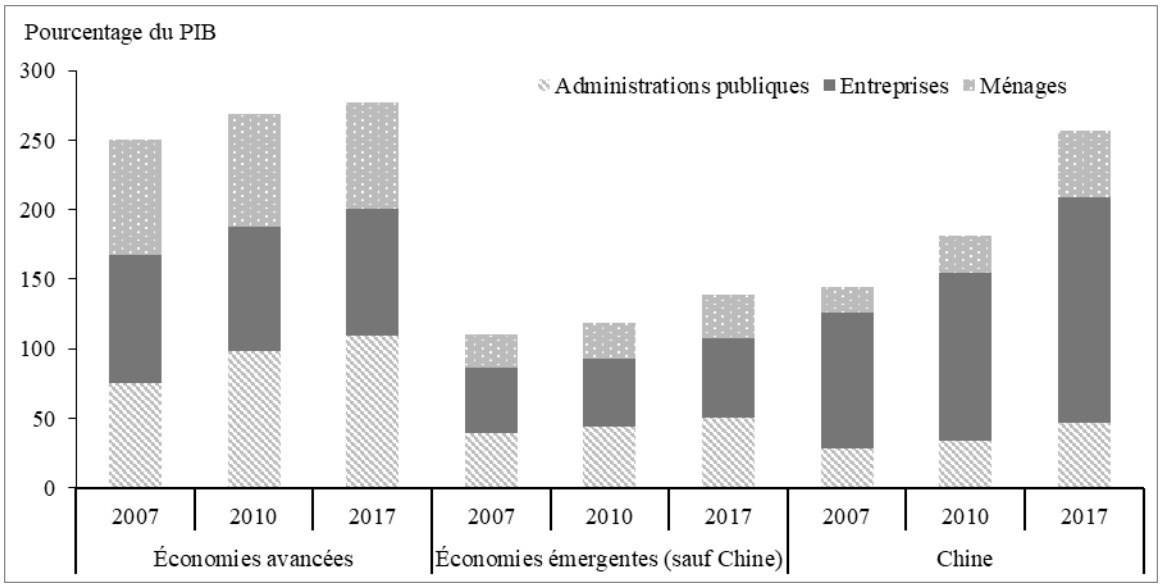
22. Les conditions financières dans le monde restent relativement propices à l'investissement, mais les risques se sont multipliés ces dernières années. La longue période d'abondance de liquidités mondiales et de faiblesse des coûts d'emprunt n'a

[2] Département des affaires économiques et sociales, exposé mensuel sur la situation et les perspectives de l'économie mondiale n° 114, mai 2018, disponible (en anglais) à l'adresse : www.un.org/development/desa/dpad/wp-content/uploads/sites/45/publication/wesp_mb114.pdf.

pas donné naissance à une reprise durable, généralisée et vigoureuse de l'investissement. Au contraire, elle a surtout stimulé l'émission de titres de créance, l'élaboration de stratégies de fusion-absorption et d'acquisition et l'augmentation des rachats de dettes d'entreprises. Cela s'est accompagné d'une augmentation notable de l'évaluation des actifs financiers et une hausse non négligeable du niveau de la dette dans les différentes régions. La volatilité accrue des marchés boursiers mondiaux constatée au début de 2018 vient rappeler que les vulnérabilités qui se sont accumulées sur de nombreux marchés émergents les exposent à la recrudescence de la défiance, au resserrement brutal des conditions de liquidité mondiales et au retrait soudain des capitaux.

23. Les niveaux d'endettement élevés, et parfois encore en augmentation, constituent l'une des principales caractéristiques de l'économie mondiale. La dette publique et la dette privée de nombreuses économies développées demeurent historiquement élevées et l'endettement des ménages et des entreprises dépasse son niveau d'avant la crise financière mondiale. Sur les marchés émergents[3], le ratio entre dette et PIB (montant total des crédits accordés au secteur non financier) est passé de 139 % en 2010 à presque 200 % en 2017. En Chine, la dette du secteur non financier a augmenté, passant de 180 % à plus de 250 % du PIB (voir fig. V). Le niveau de la dette s'est aussi fortement accru en Amérique latine, passant de 125 % à 145 % au Brésil et de 56 % à 77 % au Mexique. Dans plusieurs pays, une partie non négligeable de cette dette a été contractée sous forme de biens immobiliers et d'actifs financiers plutôt que sous forme de capital productif. La part de la dette des entreprises qui n'est pas garantie par des avoirs productifs est une source de risque financier, qui, dans certain cas, pourrait avoir des retombées considérables sur l'économie mondiale.

Figure V
**Répartition de la dette du secteur non financier dans les économies avancées et émergentes, 2007-2017**




*Source* : Banque des règlements internationaux, statistiques pour le montant total des crédits.

[3] Tels que définis par la Banque des règlements internationaux (voir www.bis.org/statistics/tables_f.pdf).

24. Dans ce contexte d'accumulation de risques financiers, les décideurs doivent relever plusieurs défis : renforcer la résilience face aux chocs extérieurs et, dans certains cas, enrayer la croissance du crédit et gérer le rythme de retrait du levier de l'endettement dont bénéficiait le secteur privé. S'il intervient trop rapidement, ce retrait pourrait mettre le secteur bancaire sous pression et provoquer des faillites d'entreprises ou des ajustements brutaux des prix des actifs. La gestion macroéconomique de nombreux marchés émergents s'est améliorée, et ces derniers sont mieux préparés à utiliser une gamme plus large de politiques, en recourant à des politiques monétaires, budgétaires, relatives au change et macroprudentielles et à des mesures de gestion du compte de capital. Cependant, il est également essentiel d'adopter des politiques adéquates promouvant une composition et un niveau pertinents de l'investissement productif pour favoriser les gains de productivité et stimuler la croissance à moyen terme.

25. Les ajustements des politiques monétaires dans les économies développées avancent progressivement, mais le caractère procyclique de la politique budgétaire des États-Unis a aggravé l'incertitude s'agissant du rythme de ces ajustements et augmenté la probabilité d'un retrait plus rapide des mesures d'incitation monétaire, qui à son tour pourrait favoriser la volatilité des marchés financiers mondiaux. Beaucoup de pays en développement sont exposés à des risques connexes, en particulier lorsqu'une partie non négligeable de la dette accumulée au cours des dernières années est libellée en dollars. Les prévisions faisant état d'une diminution de la liquidité et d'une résurgence de la défiance exposent les marchés émergents à la hausse des coûts d'emprunt, à la dépréciation des monnaies nationales et à la baisse du cours des actions, qui pourraient avoir des conséquences néfastes sur les bilans du secteur bancaire et des entreprises et sur leur capacité de refinancement de leur dette. De plus, les entreprises devront se plier à un échéancier du service de la dette rigoureux au cours des prochaines années, en particulier en cas d'appréciation soudaine du dollar des États-Unis. Les conséquences pour l'activité économique réelle, notamment un ralentissement marqué de l'investissement, une augmentation du taux d'inflation ou la mise en œuvre de mesures d'ajustement budgétaire, pourraient être considérables.

# II. Perspectives économiques par région

## A. Pays développés

26. L'économie des États-Unis tourne à plein régime, ou presque. Le taux de chômage est tombé à 4,1 %, soit en-dessous de la plupart des estimations de son niveau d'équilibre à long terme, et le ratio entre postes vacants et demandeurs d'emploi a atteint son niveau le plus haut depuis 2000 au moins. L'accroissement du taux d'utilisation des capacités a appuyé la reprise des investissements en équipements.

27. Malgré un léger ralentissement de l'activité au cours du premier trimestre, les perspectives pour l'année 2018 restent solides, étayées par les grandes mesures de relance budgétaire introduites dans le *Tax Cuts and Jobs Act* (loi portant sur la détente fiscale et l'emploi) de décembre 2017 et le *Bipartisan Budget Act* (loi budgétaire bipartite) de 2018. La croissance du PIB devrait atteindre 2,5 % en 2018 et 2,3 % en 2019. La baisse des taux d'imposition sur le revenu de 2 points de pourcentage depuis janvier 2018 favorisera la stabilité des dépenses des ménages. Toutefois, les inégalités de salaires après impôts devraient continuer d'augmenter, étant donné que les ménages à revenu élevé bénéficient davantage de la détente fiscale.

28. À court terme, une baisse marquée du taux d'imposition des entreprises continuera à soutenir l'investissement. Le budget comprend également des dépenses fédérales supplémentaires pour la période 2018-2019, équivalentes à 1 % du PIB. Ces mesures de relance aboutiront à une augmentation du déficit budgétaire, qui passera de 3,5 % du PIB en 2017 à environ 5 % en 2019. La dette publique continuera d'augmenter par rapport au PIB pendant la prochaine décennie. Cette politique agressive d'expansion budgétaire, alors que l'économie tourne presque à plein régime, ainsi que les possibles pressions à la hausse sur l'inflation exercées par les droits de douane à l'importation, pourraient pousser la Banque fédérale de réserve à accélérer le rythme d'augmentation des taux d'intérêt.

29. Au Canada, l'économie a enregistré un taux de croissance exceptionnel de 3 % en 2017, grâce aux mesures de relance budgétaire et à une forte expansion du patrimoine immobilier. En 2018 et en 2019, l'activité économique devrait poursuivre son expansion à un rythme plus modéré mais vigoureux, compris entre 2 et 2,2 %. Les fortes incertitudes liées à la renégociation en cours de l'Accord de libre-échange nord-américain freineront la reprise de l'investissement à court terme.

30. Au Japon, les prévisions de croissance du PIB pour 2018 ont été revues à la hausse et portées de 1,2 à 1,6 %, pour refléter l'amélioration de la demande extérieure et intérieure. La demande intérieure est stimulée par l'augmentation des bénéfices des entreprises et le durcissement des conditions sur le marché du travail. Cela devrait favoriser une augmentation progressive des salaires réels, qui à leur tour pousseront les prix à la consommation à la hausse en 2018. La possibilité d'une forte appréciation du yen représente un risque baissier considérable pour l'économie japonaise.

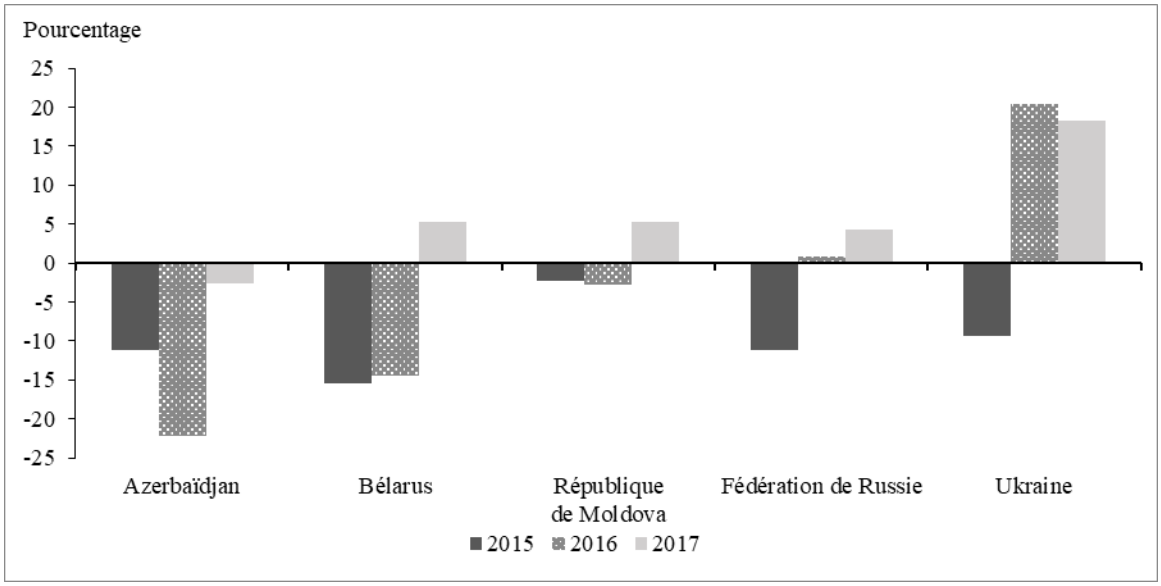
31. Les perspectives de croissance pour l'Europe restent encourageantes, mais les risques de ralentissement sont élevés. Dans la zone euro, la croissance devrait être de 2,1 % en 2018 et de 1,9 % en 2019, soit une révision à la hausse marginale des prévisions antérieures. La croissance vigoureuse de la consommation des ménages repose sur la vitalité de la situation des marchés du travail et l'augmentation des revenus disponibles. La politique monétaire accommodante de la Banque centrale européenne encouragera également l'investissement productif et les activités de construction. Malgré cela, les risques de détérioration des perspectives de croissance de la région se sont accrus. Sur fond de montée des tensions commerciales entre les principales économies, les régimes de droits de douane de différents groupes de produits ont été créés ou modifiés. L'élargissement des restrictions commerciales pourrait constituer un risque important, en particulier pour les économies européennes dépendantes des exportations. La phase de transition qui suivra le départ du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord de l'Union européenne apportera un haut niveau d'incertitude, en particulier en ce qui concerne l'avenir des relations commerciales entre les deux parties. Cela augmente le risque que les entreprises détournent leurs investissements du Royaume-Uni. La Banque centrale européenne doit s'atteler à la difficile tâche consistant à élaborer et à faire comprendre une normalisation de sa politique monétaire relative aux achats d'actifs et aux taux directeurs, ce qui pourrait devenir une nouvelle source de volatilité des marchés financiers.

32. La croissance des États membres baltes et d'Europe orientale, portée par des exportations et des dépenses d'infrastructures dynamiques, elles-mêmes favorisées par une forte augmentation des financements européens, devrait se maintenir au-dessus de la moyenne de l'Union. Toutefois, l'augmentation de la dette et le possible développement de bulles immobilières constituent des défis à moyen terme.

## B. Pays en transition

33. La croissance des pays exportateurs d'énergie de la Communauté d'États indépendants (CEI), qui bénéficie de l'augmentation des prix du pétrole et de la prudence des politiques macroéconomiques, devrait rester positive en 2018 et en 2019. La Fédération de Russie est sortie de la récession en 2017, grâce à une consommation des ménages plus importante et à une reprise modeste des investissements en capital fixe, favorisée par les préparatifs de la Coupe du monde de la Fédération internationale de football association qui aura lieu en 2018. Début 2018, la faiblesse des pressions inflationnistes, la stabilité de la monnaie et l'augmentation prévue des salaires du secteur public ont jeté les bases d'une nouvelle hausse des dépenses de consommation. Toutefois, l'intensification des tensions géopolitiques et l'imposition de nouvelles sanctions économiques ont par la suite gêné les activités des entreprises russes et exercé des pressions à la baisse sur la monnaie. Cela pourrait alimenter l'inflation et brider les dépenses de consommation, et limiter la croissance à 1,7 % en 2018. Au Kazakhstan, la croissance pourrait dépasser 3 %, portée par l'augmentation de la production de pétrole et des investissements dans les infrastructures de transport.

Figure VI
**Évolution de l'investissement réel de certains pays de la Communauté d'États indépendants, 2015-2017**




*Source* : Organismes nationaux de statistique et banques centrales.

*Note* : Les données pour 2017 sont provisoires.

34. Parmi les importateurs d'énergie de la CEI, l'Ukraine a enregistré une croissance de 2,5 % en 2017, alimentée par un redressement solide de l'investissement (voir fig. VI). La croissance devrait rester relativement stable pendant la période considérée, à condition que l'appui financier externe se maintienne. La possible réduction de la quantité de gaz naturel russe transitant par le pays constitue un risque modéré de ralentissement de la croissance en 2019. Début 2018, les envois de fonds aux plus petits pays de la CEI en Asie centrale et dans le Caucase sont restés dynamiques, soutenant donc les dépenses privées, même si l'affaiblissement du rouble russe représente un risque. À l'avenir, les pays d'Asie

centrale devraient également bénéficier de la mise en œuvre de l'initiative « Une Ceinture et une Route ». Le PIB cumulé des pays de la CEI et de la Géorgie devrait augmenter de 2,1 % en 2018 et en 2019.

35. Les perspectives sont généralement favorables pour l'Europe du Sud-Est, où le PIB global, soutenu par l'investissement et les exportations, devrait croître de 3 % en 2018 et de 3,4 % en 2019.

## C. Pays en développement

### Asie

36. Les perspectives de croissance à court terme de l'Asie de l'Est restent excellentes, puisque le PIB de la région devrait augmenter à un taux régulier de 5,8 % en 2018 et de 5,7 % en 2019. La croissance sera soutenue par la résilience de la consommation des ménages et de l'investissement public et par l'amélioration de la demande extérieure constatée actuellement.

37. En Chine, la croissance devrait rester vigoureuse, grâce au dynamisme des dépenses de consommation et à l'appui des politiques budgétaires. Avec l'avancement des réformes structurelles, la croissance devrait ralentir progressivement et être ramenée de 6,9 % en 2017 à 6,5 % en 2018 et 6,3 % en 2019. La poursuite des efforts destinés à surmonter les vulnérabilités financières permettra une croissance plus durable à moyen terme, mais les autorités ont la difficile tâche de garantir que les mesures de réduction du levier d'endettement correspondantes ne freinent par la croissance à court terme.

38. La croissance du PIB de la plupart des autres pays de la région devrait rester stable pendant la période considérée. La consommation des ménages, qui bénéficie du dynamisme de la création d'emplois, de la faiblesse des taux d'intérêt et de la modération des pressions inflationnistes, demeurera le principal facteur de croissance. De plus, les dépenses de consommation du Myanmar, de la République de Corée et de la Thaïlande devraient être stimulées par une augmentation des salaires minima en 2018. La croissance de nombreux pays, dont l'Indonésie, les Philippines et la Thaïlande, sera également soutenue par de grands projets d'infrastructures, qui permettront de réduire les obstacles structurels et de stimuler la hausse de la productivité à moyen terme.

39. Les risques de dégradation de la situation se sont accentués. Une conjoncture commerciale mondiale plus restrictive aurait des conséquences très néfastes pour l'Asie de l'Est, étant donné le haut niveau d'ouverture commerciale de cette région et la grande taille de ses réseaux de production mondiaux. Les tensions géopolitiques dans la péninsule coréenne pourraient influencer les perceptions des investisseurs et les marchés financiers de la région, et le niveau d'endettement élevé des entreprises continuera de peser sur les perspectives d'investissement de plusieurs pays.

40. Les perspectives macroéconomiques de l'Asie du Sud restent favorables, avec une demande intérieure vigoureuse, des investissements abondants dans les infrastructures et des politiques monétaires relativement accommodantes. La croissance du PIB devrait se renforcer pour atteindre 6,6 % en 2018 et 6,8 % en 2019, après s'être établie à 6 % en 2017. L'inflation de la région devrait rester stable et à un niveau faible. Ces perspectives positives permettront à la plupart des pays de la région de poursuivre l'action qu'ils mènent pour relever les grands défis du développement économique, social et environnemental. Des réformes plus approfondies, par exemple l'assainissement de la situation budgétaire et les efforts pour remédier aux lacunes considérables de la région en matière d'infrastructures, sont également nécessaires pour favoriser les gains de productivité et libérer le

potentiel de croissance de la région. Des retards dans la réalisation du programme de réformes, l'aggravation des tensions géopolitiques dans la région ou l'augmentation brutale du prix du pétrole font partie des risques de contraction possibles.

41. En Inde, la croissance s'accélère, soutenue par une consommation des ménages vigoureuse, une politique budgétaire légèrement plus favorable et les effets des réformes antérieures. Au cours des exercices financiers 2017-2018 et 2018-2019, le PIB devrait être porté à 7,5 et 7,6 % respectivement. Bien que les dépenses d'équipement aient montré certains signes de reprise, le redressement plus généralisé et soutenu de l'investissement privé demeure un défi crucial. En République islamique d'Iran, la situation économique devrait devenir plus délicate à court terme, en raison de l'imposition par les États-Unis de nouvelles sanctions touchant le commerce, les finances et l'investissement. De plus, les faiblesses structurelles de l'économie, résultat de longues périodes de sous-investissement, continueront d'entraver l'activité économique à moyen terme. Parmi les économies de plus petite taille dans la région, le Pakistan connaît une accélération de sa croissance, grâce à des investissements dynamiques et à la reprise progressive des exportations. La croissance de l'économie du Bangladesh, qui bénéficie de solides investissements en capital fixe et d'une politique monétaire généralement favorable, devrait se poursuivre et s'établir à plus de 7 % par an à court terme. Ce pays maintient une politique budgétaire prudente, parvenant à un équilibre subtil entre les efforts de consolidation et la progression des grands projets d'infrastructures.

42. Les prévisions de croissance du PIB en Asie occidentale pour 2018 ont été révisées à la hausse, de 2,3 à 3,3 %, et reflètent des perspectives de croissance plus forte pour la Turquie, où la croissance s'est accélérée au second semestre de 2017, grâce à la reprise de la demande intérieure et à la stabilisation de la balance des paiements. La croissance d'Israël reste solide et s'accompagne d'une inflation faible et d'une augmentation de la demande extérieure. Les États membres du Conseil de coopération des États arabes du Golfe, l'Arabie Saoudite, Bahreïn, les Émirats arabes unis, le Koweït, Oman et le Qatar, connaissent également une croissance plus rapide. Le secteur non pétrolier de ces pays croît à un rythme soutenu, porté par une hausse modérée de la demande du secteur public due au relèvement des revenus pétroliers. La politique monétaire des États membres du Conseil de coopération du Golfe s'est resserrée, à l'instar de celle de la Banque fédérale de réserve des États-Unis. Les frais de financement demeurent relativement stables et le crédit a continué d'augmenter.

43. En Jordanie et au Liban, la croissance de la demande intérieure reste faible et l'inflation modérée. Les plans de réforme liés à l'appui des donateurs internationaux devraient entraîner un resserrement de la politique budgétaire dans les deux pays. En dépit des conflits armés en cours, de nouveaux signes de stabilisation économique ont été observés en Iraq et en République arabe syrienne. L'économie iraquienne bénéficie de l'amélioration de la situation de sécurité dans le pays. En revanche, la reprise économique de la République arabe syrienne est entravée par la précarité de la balance des paiements et les sanctions économiques. Au Yémen, la crise reste catastrophique : les combats s'intensifient et la situation en ce qui concerne la sécurité alimentaire et la balance des paiements se détériore.

### Afrique

44. Les prévisions de croissance régionale pour l'Afrique ont été revues à la hausse depuis décembre 2017, et portées à 3,6 % pour 2018 et 3,9 % pour 2019. Cette embellie est la manifestation de l'amélioration des perspectives dans plusieurs des principales économies du continent, dont l'Égypte et le Nigéria. Néanmoins, faute d'une réduction considérable des inégalités de revenu, la croissance du revenu par

habitant, estimée à entre 1,1 et 1,3 % pour la période 2018-2019, reste insuffisante pour réduire nettement la pauvreté.

45. Bien que la croissance du Nigéria soit encore hésitante, l'amélioration constatée récemment indique une amélioration des termes de l'échange, une reprise de la production de pétrole, une disponibilité accrue de devises et une croissance vigoureuse du secteur non pétrolier. Cela a encouragé une révision à la hausse des perspectives pour l'Afrique de l'Ouest. L'Afrique du Nord bénéficie des faibles niveaux d'inflation de pays comme l'Égypte et la Libye. Toutefois, l'instabilité politique et les problèmes de sécurité actuels représentent toujours un frein pour l'économie libyenne. Les perspectives de croissance de l'Afrique de l'Est se sont améliorées, avec le relèvement progressif après les épisodes de sécheresse et les nouvelles infrastructures de production qui soutiennent la croissance en Éthiopie. En Afrique centrale, les efforts d'assainissement des finances publiques et la diminution de la production de pétrole devraient peser sur la croissance en 2018. Les perspectives pour l'Afrique australe restent assez sombres, même si la croissance de l'Afrique du Sud devrait légèrement s'accélérer en 2018 en raison d'un regain de dynamisme de la consommation des ménages, et de confiance des investisseurs.

46. Le taux d'inflation moyen de l'Afrique continue de diminuer, preuve de la plus grande stabilité des taux de change et du ralentissement de la hausse du prix des denrées alimentaires. Cela permettra aux autorités monétaires de soutenir l'activité économique en baissant les taux d'intérêt, notamment en Afrique de l'Est et australe. Toutefois, la politique monétaire des pays exportateurs de pétrole devrait rester rigoureuse.

47. Les déficits budgétaires devraient légèrement diminuer dans l'ensemble, à cause de la diminution des dépenses et des inquiétudes suscitées par l'augmentation de la dette publique. La demande de dette souveraine africaine atteint des niveaux inégalés tandis que les gouvernements font appel aux marchés internationaux et profitent des taux d'intérêt relativement bas et de la forte demande émanant des investisseurs avant que le resserrement de la politique de la Banque fédérale de réserve des États-Unis ne pousse les coûts d'emprunt à la hausse.

### Amérique latine et Caraïbes

48. Dans un contexte de croissance mondiale vigoureuse et d'augmentation des prix des produits de base, la reprise dans la région de l'Amérique latine et des Caraïbes devrait s'intensifier en 2018-2019. Après s'être établie à 1 % en 2017, la croissance de la région devrait être portée à 2,1 % en 2018 et à 2,5 % en 2019, soutenue par une reprise généralisée de l'activité économique. Tous les pays, à l'exception de la République bolivarienne du Venezuela qui est entrée dans sa cinquième année de récession, devraient enregistrer une croissance positive, soutenue par le raffermissement de la demande dans le secteur privé, en particulier dans les pays d'Amérique du Sud exportateurs de produits de base. La consommation privée et l'investissement seront favorisés par une inflation modeste, des taux d'intérêt faibles et, dans certains cas, par un regain de confiance. Malgré la fin attendue de l'assouplissement monétaire dans des pays tels que le Brésil, la Colombie et le Pérou, les politiques monétaires resteront généralement accommodantes. De plus, les marchés du travail ont montré des signes d'amélioration. Dans de nombreux pays, le taux de chômage a légèrement diminué au cours de l'année écoulée, tandis que l'emploi dans le secteur manufacturier commençait à se relever. L'augmentation des prix des produits de base et le timide redressement de la croissance ont permis d'atténuer les pressions budgétaires, en particulier pour les pays exportateurs de métaux et de produits agricoles de la région. Cela dit, dans de nombreux cas, les soldes primaires devraient rester sous les niveaux permettant la stabilisation de la dette, ce

qui laisse penser que de nouveaux efforts d'assainissement des finances publiques seront nécessaires.

49. Bien qu'une reprise soit prévue, le taux de croissance de l'Amérique latine et des Caraïbes pendant la période considérée devrait rester bien en-dessous du taux moyen de 3,2 % enregistré entre 1991 et 2012. Les faibles niveaux d'investissement et la faiblesse de la productivité constatés au cours des dernières années ont laissé craindre un possible ralentissement de la croissance, qui pourrait faire obstacle à la mise en œuvre des objectifs de développement durable. De plus, les risques mis en évidence par les prévisions restent d'ordre baissier. Une aggravation des tensions commerciales mondiales aurait une incidence néfaste sur les exportateurs de produits de base d'Amérique du Sud et sur les pays d'Amérique centrale et des Caraïbes qui entretiennent des liens étroits avec les États-Unis. De plus, une incertitude prolongée concernant la renégociation de l'Accord de libre-échange nord-américain pourrait assombrir les perspectives économiques du Mexique.

# III. Principaux enjeux en matière de politiques

### Mesures commerciales unilatérales et système commercial multilatéral

50. Les tensions commerciales entre les principales économies mondiales se sont considérablement accrues, ce qui pourrait avoir d'énormes répercussions négatives sur le commerce mondial. En 2017, le Gouvernement des États-Unis a entrepris une révision exhaustive des accords commerciaux existants. À l'issue d'une série d'enquêtes, notamment sur des questions touchant la sécurité nationale[4], ainsi que sur l'action, les politiques et les pratiques du Gouvernement chinois dans le domaine des transferts de technologies, de la propriété intellectuelle et de l'innovation[5], les États-Unis ont proposé un ensemble de mesures destinées à protéger leurs industries nationales, en invoquant des raisons de sécurité ou ce qu'ils perçoivent comme des déséquilibres en matière d'accès au marché. Au premier trimestre de 2018, ils ont imposé de nouveaux tarifs douaniers sur une gamme de produits, dont l'acier et l'aluminium (pour des raisons de sécurité) ainsi que les machines à laver et les composantes des panneaux solaires (à titre de mesure de sauvegarde). Ils ont également informé de leur intention d'imposer des tarifs douaniers de 25 % sur les importations de plus d'un millier de produits chinois d'une valeur d'environ 50 milliards de dollars au total. En réaction, les principaux partenaires commerciaux des États-Unis, dont le Canada, la Chine, la République de Corée et l'Union européenne, ont commencé à élaborer des mesures de représailles. Dans le même temps, toutes les parties tentent de résoudre les différends dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Bien que la situation continue d'évoluer, elle traduit un abandon net de la politique d'appui sans réserve au système commercial multilatéral.

51. Les accords de l'OMC comprennent des dispositions prévoyant un traitement différencié des pays en développement et des économies développées dans les accords commerciaux, l'objectif étant de promouvoir les aspects du système commercial relatifs au développement. Ils comportent également des dispositions permettant aux pays de prélever des droits d'importation supplémentaires afin de couvrir les dommages causés par des pratiques commerciales « déloyales », une clause invoquée pour justifier certaines des mesures proposées récemment. Cependant, la promotion

[4] Département du commerce des États-Unis, *The Effect of Imports of Steel on the National Security*, (Washington, 2018).

[5] États-Unis, *Federal Register* (Journal des règlements fédéraux), vol. 82, nº 163, p. 40 213 à 40 215 (Washington, Office of the Federal Register, 2017.)

des échanges commerciaux par la réduction des obstacles au commerce qui existent entre les pays est un principe fondamental de l'OMC.

52. Le recours à des tarifs douaniers et à des mesures de restriction commerciale est souvent perçu comme un moyen de protéger les industries et les emplois nationaux de la concurrence extérieure. Or, ces mesures se révèlent très souvent contre-productives. Pour évaluer l'incidence macroéconomique d'un tarif douanier donné, il faut comprendre non seulement son effet direct sur le secteur visé, mais aussi ses répercussions indirectes sur les autres secteurs de l'économie. Un tarif sur les importations d'acier peut, en fonction de la capacité des fournisseurs nationaux d'augmenter leur production, préserver ou créer des emplois dans l'industrie sidérurgique, en permettant aux entreprises nationales de mieux rivaliser avec les producteurs étrangers supportant des coûts moindres. Un tel tarif peut également avoir un effet indirect sur les industries consommatrices d'acier situées en aval ainsi que sur les consommateurs en général. Pour les industries consommatrices d'acier, il augmente les coûts de production et peut réduire considérablement les bénéfices des entreprises, ce qui pourrait entraîner des pertes d'emplois ou une baisse des salaires dans ces industries. De plus, la hausse des prix de l'acier a des incidences sur l'économie dans son ensemble, en favorisant une hausse des prix à la consommation et, par-là, la baisse de la demande globale des ménages.

53. L'incidence nette d'un tarif douanier donné sur l'économie en général dépendra de l'importance relative des liens directs et indirects décrits ci-dessus, ainsi que de ses conséquences et des réactions qu'il suscite dans le reste du monde. On peut s'attendre à ce que la mise en place d'un tarif douanier dans un grand pays fasse baisser les prix mondiaux des produits visés. Par exemple, un tarif douanier sur l'acier aux États-Unis peut réduire la demande en acier importé, et accroître encore l'offre déjà excédentaire d'acier sur les marchés mondiaux. Les mesures de restriction commerciale peuvent également perturber les réseaux mondiaux et régionaux de production complexes qui se sont développés dans le cadre des politiques actuelles, ce qui pourrait avoir une incidence profonde sur nombre de petits pays en développement intégrés à ces chaînes d'approvisionnement. En outre, l'imposition de tarifs douaniers peut conduire à l'adoption de mesures de rétorsion de la part d'autres pays, ce qui risque d'entraver les exportations, d'accroître l'incertitude et d'avoir des effets négatifs sur l'optimisme des milieux d'affaires et sur l'investissement. Mais, dans certains cas, le détournement des échanges peut favoriser les pays exemptés des nouvelles mesures restrictives. Par exemple, un tarif douanier appliqué aux exportations de soja des États-Unis vers la Chine pourrait accroître la demande chinoise de soja en provenance d'autre pays, comme le Brésil.

54. Une nouvelle augmentation des obstacles au commerce et des mesures de rétorsion constituerait un pas en arrière dans les efforts visant à dynamiser le Partenariat mondial pour le développement durable par la création d'un système commercial multilatéral universel, réglementé, ouvert, non discriminatoire et équitable, et porterait atteinte à certains des objectifs fondamentaux de l'OMC.

## A. Inégalités et croissance profitant à tous

55. L'amélioration constante de la situation macroéconomique mondiale offre une possibilité d'élever le niveau de vie à grande échelle, en particulier dans les régions en développement. Cependant, une croissance économique plus robuste ne suffit pas à garantir une large distribution de ces retombées. La réduction des inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre (objectif de développement durable n° 10) est une condition essentielle pour parvenir à une croissance et à une prospérité qui profitent

à tous. Bon nombre d'objectifs de développement durable et de cibles y relatives portant sur la pauvreté, la santé et l'éducation sont liés à la réduction des inégalités.

56. Le lien entre les inégalités de revenus et la croissance au niveau national est complexe, des facteurs propres à chaque pays, comme la taille de l'économie, le niveau de développement et la situation institutionnelle et politique, jouant un rôle majeur. Dans certaines études théoriques menées au XX^e^ siècle, les inégalités sont perçues comme un facteur incitant à redoubler d'efforts sur les plans professionnel et éducatif, ou comme un facteur encourageant une augmentation de l'épargne intérieure. Mais des données factuelles montrent à présent que, de plus en plus, les niveaux élevés d'inégalités entravent la croissance économique[6]. Les fortes inégalités de revenus vont souvent de pair avec des tensions sociales et une instabilité politique, lesquelles peuvent entraver l'investissement qui soutient la croissance. Les inégalités peuvent également faire obstacle à l'accumulation du capital humain et à la mobilité sociale, ce qui limite les perspectives économiques à court et à moyen terme. Elles sont également souvent liées à l'influence politique disproportionnée qu'exercent certains groupes de pression, influence qui entraîne une concentration des marchés et un manque de concurrence, lesquels entravent à leur tour l'augmentation de la productivité.

57. Il a été clairement établi que les inégalités ont considérablement augmenté dans la plupart des pays développés et des pays en développement tout au long des années 1980 et 1990. Dans beaucoup de cas, les inégalités, mesurées au moyen du coefficient de Gini ou par la part des revenus détenue par les 10 % les mieux payés, ont atteint des niveaux inédits depuis la Deuxième Guerre mondiale. La hausse du niveau général des inégalités peut être attribuée à la baisse de la part du travail dans le montant total des revenus et à l'accroissement des inégalités de rémunération. Parmi les nombreux facteurs qui ont contribué à ces tendances, on peut notamment citer la privatisation, la libéralisation et la déréglementation, les changements technologiques favorisant les plus qualifiés, le caractère moins progressif des systèmes fiscaux, l'affaiblissement des institutions du marché du travail, et la diminution des capitaux publics. Les inégalités de revenus se sont creusées durant cette période dans toutes les grandes régions, même s'il ne s'agit pas d'un phénomène universel.

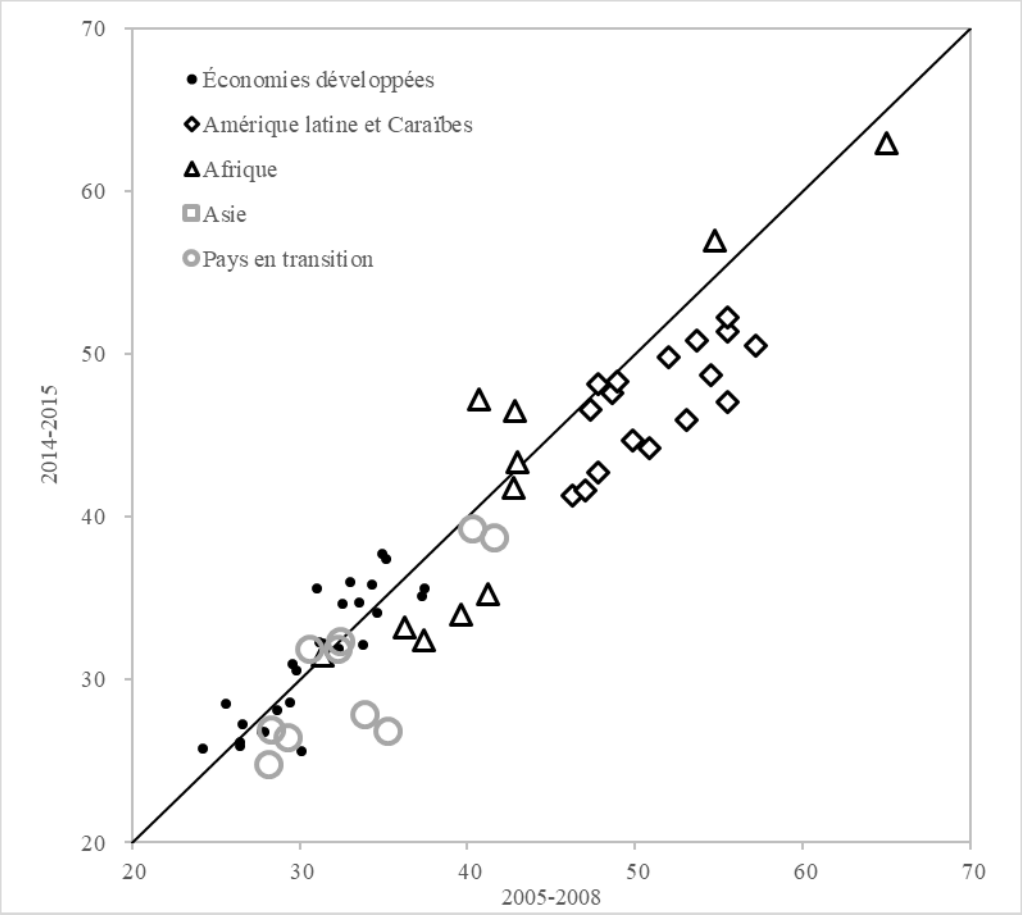
58. Le tableau est devenu plus contrasté depuis le début des années 2000. Les inégalités ont continué d'augmenter dans la plupart des économies développées, en particulier les pays européens touchés par la crise financière mondiale, où le chômage a fortement progressé et où des mesures d'austérité ont été imposées. Dans la plupart des pays en développement, notamment en Amérique et dans certaines parties de l'Afrique, elles demeurent extrêmement élevées, freinant ainsi la productivité et la croissance. Cependant, des données récentes ont montré une légère amélioration dans l'évolution des tendances en matière d'inégalités. Dans la majorité des pays en développement et des pays en transition pour lesquels on dispose de ce type de données, les coefficients de Gini ont été moindres en 2014-2015 que pendant la période 2005-2008 (voir fig. VII). Dans le même temps, la part des revenus détenue par les 10 % les mieux payés a légèrement diminué dans la majorité de ces pays. Dans deux pays sur trois, les revenus moyens ont augmenté plus vite pour les 40 % les moins bien payés que pour la population totale entre 2008 et 2013[7]. Ces avancées traduisent parfois des réactions cycliques temporaires (par exemple une baisse

[6] Jonathan D. Ostry, Andrew Berg et Charalambos G. Tsangarides, « Redistribution, inequality and growth », note de discussion établie par des membres du personnel (Washington, Fonds monétaire international, 2014).

[7] Banque mondiale, *Poverty and Shared Prosperity: Taking on Inequality* (Washington, 2016).

momentanée de la part des revenus du capital) à la crise financière mondiale[8]. Cependant, dans certains cas, elles témoignent de changements plus structurels qui s'inscrivent dans un temps plus long. La région Amérique latine et Caraïbes, où les inégalités de revenus sont les plus prononcées, a accompli d'importants progrès dans la réduction des inégalités durant les 15 à 20 dernières années. Quatre facteurs ont contribué à la baisse du coefficient de Gini constatée dans la région : l'augmentation relative du revenu des travailleurs pauvres, qui s'explique en partie par la hausse des salaires minima ; l'accroissement du niveau d'éducation moyen des adultes ; la hausse des transferts effectués par les gouvernements au profit des ménages sous forme de programmes sociaux ciblés ; le dividende démographique, avec la hausse de la part détenue par les personnes en âge de travailler[9].

Figure VII
**Coefficient de Gini, 2005-2008 et 2014-2015**




*Source* : Banque mondiale et données de la CEIC.

*Note* : La figure porte sur un sous-ensemble de pays de chaque région pour laquelle on dispose de données. Plus le coefficient de Gini est élevé, plus le niveau des inégalités est important.

[8] Fonds monétaire international, *Perspectives de l'économie mondiale, avril 2017 : un nouvel élan* ? (Washington, 2017).

[9] Suzanne Duryea *et al.*, *Social Pulse in Latin America and the Caribbean 2016: Realities and Perspectives* (Washington, Banque interaméricaine de développement, 2016).

59. En Asie de l'Est, le nombre de politiques axées sur la réduction des inégalités de revenus a augmenté au cours de la décennie écoulée. Parmi les initiatives menées figuraient notamment l'exécution de grands plans relatifs aux infrastructures, qui ont créé des emplois pour les travailleurs peu qualifiés et les travailleurs migrants ; l'examen des politiques sur le salaire minimum ; la mise en place d'aides financières en espèces au profit des pauvres ; le renforcement des régimes de pension. Dans les anciennes économies planifiées d'Europe centrale et orientale et de la Communauté d'États indépendants, les inégalités ont également diminué au lendemain de la crise financière mondiale, après avoir augmenté de façon spectaculaire durant la transition économique des années 1990 et du début des années 2000.

60. Le niveau des inégalités reste élevé dans beaucoup de pays en développement, mais les expériences fructueuses menées récemment attestent du rôle que jouent les institutions et les politiques pour ce qui est de promouvoir une distribution plus équitable des retombées de la croissance. La conjoncture économique mondiale assez favorable offre une possibilité d'accélérer les progrès dans ce domaine.

## B. Croissance économique et environnement

61. La récente progression de la croissance économique a également eu un coût environnemental. Au lieu de diminuer, les émissions de dioxyde de carbone ($CO_2$) liées à l'énergie ont augmenté de 1,4 % en 2017, à en croire l'Agence internationale de l'énergie, du fait de l'accélération de la croissance mondiale, du niveau relativement faible des prix des combustibles fossiles et du relâchement des efforts dans le domaine de l'efficience énergétique. Selon l'Agence, le rythme actuel des initiatives de lutte contre les changements climatiques est insuffisant pour atteindre les objectifs fixés dans le cadre de l'Accord de Paris.

62. Selon la National Aeronautics and Space Administration, 2017 a été, après 2016, l'année la plus chaude jamais enregistrée[10]. L'évolution des températures mondiales ces 40 dernières années montre une tendance au réchauffement rapide. La température moyenne à la surface de la planète a augmenté d'environ 1 °C durant la décennie écoulée, du fait notamment de l'accumulation de $CO_2$ et d'autres gaz à effet de serre rejetés par l'homme dans l'atmosphère. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat estime que, d'ici à 2100, la température mondiale aura probablement augmenté d'entre 4,0 °C à 6,1 °C par rapport aux niveaux préindustriels, à moins que l'on ne prenne des mesures efficaces pour limiter la hausse des émissions de gaz à effet de serre[11]. L'objectif proclamé dans l'Accord de Paris est de limiter l'élévation de la température moyenne de la planète à des niveaux nettement inférieurs à 2 °C.

63. Il est démontré que, dans les pays où les températures sont relativement élevées, y compris la plupart des pays à faible revenu, la croissance du PIB ralentit à mesure que les températures augmentent[12]. Parmi les facteurs pouvant expliquer ce lien figurent notamment la variation des régimes pluviométriques, qui peut provoquer des changements en ce qui concerne l'emplacement des terres arables[13] ; l'élévation du niveau de la mer, qui menace les petits États insulaires en développement, en particulier, mais aussi certaines des infrastructures mondiales les plus utiles ainsi que

[10] National Aeronautics and Space Administration, « Long-term warming trend continued in 2017: NASA, NOAA », 18 janvier 2018.

[11] Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, *Climate Change 2013: The Physical Science Basis* (New York, Cambridge University Press, 2013), p. 1 101.

[12] Fonds monétaire international, *Perspectives de l'économie mondiale* (2017).

[13] Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, *Climate Change 2014: Synthesis Report* (Genève, 2014), p. 16.

d'importantes populations ; l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des phénomènes météorologiques extrêmes. Les dégâts qui en résultent auront une incidence sur la production agricole, sur la productivité du travail dans les secteurs les plus tributaires des conditions météorologiques, sur l'accumulation de capital et sur la santé humaine, ce qui entraînera des déplacements de populations de grande ampleur. Les catastrophes naturelles sont déjà à l'origine de la majorité des nouveaux déplacements de populations au sein d'un pays enregistrés chaque année : en 2016, les nouveaux déplacements liés à ces phénomènes ont été 3,5 fois plus importants que ceux causés par les conflits et la violence[14].

64. Même si, selon des données récentes, des progrès ont été accomplis dans l'action visant à rompre le lien entre la hausse des émissions et la croissance du PIB dans certaines économies développées, ceux-ci demeurent manifestement insuffisants[15]. Le taux d'amélioration de l'efficience énergétique mondiale est en baisse depuis 2015, s'élevant à 1,7 % en 2017, soit la moitié du taux nécessaire pour maintenir le cap fixé dans le cadre de l'Accord de Paris[16]. La faiblesse des prix des combustibles fossiles et les changements apportés aux politiques énergétiques expliquent cette baisse. La réforme des subventions et des taxes appliquées aux énergies fossiles permettrait d'accélérer les gains d'efficience énergétique, et peut être plus facilement mise en œuvre pendant que les prix de ces énergies sont faibles.

65. Le développement et l'utilisation des technologies d'exploitation des énergies renouvelables – énergies éolienne et solaire, véhicules électriques et stockage sur batteries – restent également d'une importance capitale. En 2017, les énergies renouvelables représentaient 61 % de la puissance nette nouvellement installée ; l'énergie solaire représentait à elle seule 38 %. Ce poids des énergies renouvelables s'explique en partie par la baisse des prix de l'électricité solaire et de l'énergie éolienne, qui a rendu certains projets économiquement viables. Cependant, le rythme de la transition énergétique doit encore être accéléré.

66. Suite à l'intensification des efforts en faveur de l'utilisation des énergies renouvelables et des véhicules électriques, l'Agence internationale de l'énergie table sur une augmentation des émissions de seulement 0,4 % par an entre 2016 et 2040, contre une hausse annuelle moyenne de 2,2 % entre 2000 et 2016. On estime que la part actuelle des énergies renouvelables dans la production mondiale d'électricité a permis d'éviter 1,8 gigatonnes d'émissions de $CO_2$, soit 5,5 % de la quantité totale des émissions de carbone enregistrées en 2017. Cependant, ces progrès ne suffisent toujours pas pour que les émissions puissent atteindre leur niveau maximum le plus tôt possible et diminuer rapidement ensuite.

67. Les énergies renouvelables ne représentent que 19 % de la capacité énergétique mondiale et 12,1 % de la production mondiale d'énergie (17 % si l'on prend en considération l'énergie hydroélectrique), en dépit de l'augmentation récente de la part de la puissance nouvellement installée. Si la transition énergétique continue à ce rythme-là, on peut estimer qu'il faudrait, au bas mot, au moins 55 ans pour que la part des énergies renouvelables dans la production totale atteigne 50 %. Atteindre l'objectif fixé dans l'Accord de Paris constitue dès lors un immense défi.

68. Les pays en développement investissent davantage dans les énergies renouvelables que ne le font les pays développés, des pays tels que l'Égypte, les

[14] Observatoire des situations de déplacement interne, *Global Report on Internal Displacement* (Genève, 2017).

[15] Gail Cohen *et al.*, « The long-run decoupling of emissions and output: evidence from the largest emitters », document de travail n° 18/56 (Washington, Fonds monétaire international, 2018).

[16] Agence internationale de l'énergie, *Global Energy and $CO_2$ Status Report 2017* (Paris, 2018).

Émirats arabes unis et le Mexique ayant augmenté considérablement leurs investissements dans ce domaine. Depuis 2004, c'est de la Chine et non plus d'Europe que proviennent l'essentiel des investissements dans les énergies renouvelables. Ce changement a été net en 2017. Avec à son actif 45 % des nouveaux investissements réalisés dans les énergies renouvelables dans le monde, la Chine est le plus grand investisseur mondial dans ce domaine.

69. L'augmentation des coûts d'emprunt, la baisse de l'appui fourni aux fins de l'élaboration de politiques et la question de l'intégration de la capacité de production d'énergie renouvelable dans le réseau de distribution d'électricité sont quelques-uns des défis qu'il faudra relever à court terme dans le domaine des énergies renouvelables. Les coûts de production de l'énergie solaire et éolienne sont en baisse, mais obtenir des financements peut devenir plus difficile et plus coûteux sur le court terme, en raison de la hausse des taux d'intérêt à l'échelle mondiale et de l'abandon par les gouvernements des mesures de soutien des prix, qui rend les projets moins attractifs.